

Barbara Fontana-Lana, Sophie Oppliger, Maria Laura Robles et Germaine Gremaud

Interactions sociales d'adultes avec une déficience intellectuelle, à la lumière de l'approche sociologique de Goffman

Résumé

La littérature scientifique atteste que les personnes atteintes de déficience intellectuelle ont des difficultés à créer des liens d'amitié. Les recherches montrent aussi une corrélation positive entre des relations sociales satisfaisantes et une bonne qualité de vie. Notre étude interroge les stratégies mobilisées par quatre personnes avec une déficience intellectuelle lors d'une première rencontre. L'observation des rites d'interaction et des règles cérémonielles, tels que définis par le sociologue Goffman constitue un apport méthodologique innovant pour analyser, dans cette population, des séquences filmées et définir ensuite des pistes d'intervention.

Zusammenfassung

Laut der Fachliteratur ist es für Personen mit einer geistigen Behinderung schwierig, Freundschaften zu schliessen. Aus der Forschung geht auch hervor, dass eine positive Korrelation zwischen zufriedenstellenden sozialen Beziehungen und einer guten Lebensqualität besteht. Unsere Studie befasst sich mit den Strategien, die vier Personen mit einer geistigen Behinderung bei der ersten Begegnung anwenden. Die Beobachtung von Interaktionsriten und zeremoniellen Regeln, wie sie vom Soziologen Goffman definiert wurden, bildet einen innovativen methodischen Ansatz, um bei dieser Personengruppe gefilmte Sequenzen zu analysieren und anschliessend Interventionsansätze festzulegen.

Introduction

Il est désormais prouvé de manière irréfutable que des relations sociales de qualité, en particulier des relations d'amitié, ont un impact positif sur la qualité de vie des individus (Soresi, Nota & Wehmeyer, 2011; Proulx, 2008).

Depuis quelques années, un corps important de littérature scientifique atteste que les personnes avec une déficience intellectuelle (DI) ont plus de difficultés à créer des liens d'amitié que les personnes dites normales (Matheson, Olse & Weisner, 2007; Emerson & McVilly, 2004) et souffrent de cet état de fait (MacMahon & Jahoda, 2008; McVilly et al., 2006; Murray & Greenberg, 2006). Ces personnes avec une DI expriment leur solitude ainsi que leur besoin d'aller à la rencontre des autres, sans savoir parfois comment s'y prendre (Shogren & Broussard, 2011).

De nombreuses recherches scientifiques (Nota et al., 2007; Lunsky, 2006) attestent depuis longtemps des défaillances dans les compétences relationnelles des personnes avec une DI. Ces défaillances entraînent une carence de réseaux sociaux et d'amitiés de qualité (Lunsky, 2006; Emerson & McVilly, 2004) qui perdurent dans le temps (McVilly et al., 2006; Kraemer & Blacher, 2001), devenant source d'insatisfactions pour ces personnes et portant atteinte à leur qualité de vie.

Les habiletés sociales s'apprennent généralement durant l'enfance, par le processus naturel d'observation et d'interaction sociale avec des pairs socialement compétents (Odom, 2005). Or, les déficiences et le rejet social peuvent limiter la personne dans les expériences positives qui constituent les bases et les fondements des habiletés sociales (Warger & Rutherford, 1996). Cer-

taines caractéristiques des milieux, plus facilement présentes dans des contextes institutionnels (organisation institutionnelle rigide, institutionnalisation précoce, pratiques allant à l'encontre de l'autodétermination, personnel éducatif trop protecteur ou autoritaire), peuvent aussi contribuer à rendre moins accessible voire inaccessible, pour ces personnes, le contact avec des pairs socialement compétents (Balla & Zigler, 1975).

Les variables à considérer pour comprendre cet état de fait sont de nature individuelle, mais aussi contextuelle (Lunsky, 2006). Dans cette étude, nous nous contenterons d'observer les variables plus étroitement liées aux compétences individuelles en nous appuyant sur l'approche de Goffman (1974). Cette étude en DI paraît d'autant plus importante lorsque l'on sait que les recherches scientifiques menées sur ce sujet (Chen & Miller, 2004) commencent à envisager les relations sociales telles une toile de fond dans laquelle s'imbriquent d'autres phénomènes sociaux comme la santé, la cognition sociale, la régulation des émotions et la qualité de vie en général (McKown et al., 2009).

Il est désormais prouvé de manière irréfutable que des relations sociales de qualité, en particulier des relations d'amitié, ont un impact positif sur la qualité de vie des individus.

Interactions sociales

Selon Reinders (2002), toute personne a comme inclination naturelle de vouloir être accueillie et acceptée par les autres de leur propre initiative. La création de liens sociaux et amicaux paraît ainsi fondamentale à l'équilibre de chacun (McKown et al., 2009).

Goffman (op.cit.) observe que pour créer ces liens, une personne doit respecter des *rites d'interaction*, qu'il définit ainsi : « J'emploie le terme rituel parce qu'il s'agit ici d'actes dont le composant symbolique sert à montrer combien la personne agissante est digne de respect, ou combien elle estime que les autres en sont dignes » (p. 21).

On rentre en contact avec les autres selon des modèles de conduites ritualisées qui sont des manières de faire et de se comporter socialement codifiées (Jeffrey, 2009). Pour Goffman (op.cit.), toute personne vivant dans un monde social extériorise ses pensées et sentiments lors de ses contacts avec autrui, ce que l'auteur nomme *une ligne de conduite*. La condition essentielle pour le bon déroulement de la pratique de cette ligne de conduite est toujours la même : donner une image de soi conforme. Goffman (op.cit.) résume ce phénomène dans la notion de *face*. L'auteur affirme que la façon dont une personne réalise sa part de figuration et soutient les autres à accomplir la leur est la preuve de son adhésion au système des règles essentielles à l'interaction sociale.

Règles cérémonielles

Les règles cérémonielles servent à faciliter les relations entre individus et à instaurer un certain équilibre dans les échanges. Elles sont essentiellement portées par ce que Goffman (op.cit.) appelle l'étiquette. Ce terme regroupe les codes sociaux du savoir-vivre aussi décrit comme *base de la vie sociale* (Picard 1995, p. 9).

L'ordre cérémoniel se décline sous la forme de quatre règles : la déférence, la tenue, l'embarras et l'attachement.

- Dans la **déférence**, dont la fonction est d'exprimer l'appréciation positive portée sur les participants à l'échange social, l'auteur distingue les rites de présenta-

tion et les rites d'évitement; ces derniers impliquent le respect de l'intimité, d'une distance physique et l'absence de familiarités déplacées.

- Une **tenue** bonne et convenable comprend les qualités de discrétion, modestie, maîtrise de ses émotions et contrôle de ses mots, gestes et maintiens. Pour l'auteur, la personne qui sait se tenir en société posséderait une sorte de colonne vertébrale sociale lui permettant d'être imperméable et de se protéger des intrusions d'autrui et en même temps ne pas trop se livrer.
- Dans les relations sociales l'*être normal* équivaut à l'*être à l'aise*. Son contraire est l'**embarras**. Ce sentiment peut surgir de l'impression de *ne pas être à la hauteur* et il se manifeste par des indices de troubles émotionnels tels que rougir, commettre des maladresses, ressentir des difficultés d'expression, etc. Aussi, lors des échanges, une grande attention est portée, afin d'éviter de susciter de l'embarras chez autrui. Des stratégies de réparation sont aussi déployées, telles l'allégation d'humour, l'ignorance de la faute commise, la présentation d'excuses et d'autres encore.
- Le **détachement** constitue une trahison de l'engagement implicite des interlocuteurs dans le sens d'une rupture d'attention à la conversation. Le détachement se manifeste par exemple par des comportements d'ennui, par une attention qui se dirige ailleurs, par une attention exagérée sur soi-même ou un repli.

Observation des règles lors d'une première rencontre

Quatre personnes avec une DI, âgées de 26 à 36 ans qui souhaitaient faire de nouvelles connaissances ont accepté sur l'initiative de deux des chercheuses de participer à un

apéritif pour une première rencontre. Deux duos ne se connaissant pas sont constitués, chacun se compose d'un homme et d'une femme, provenant de deux établissements socio-éducatifs. C'est cette rencontre fil-

On rentre en contact avec les autres selon des modèles de conduites ritualisées qui sont des manières de faire et de se comporter socialement codifiées.

mée qui est analysée de manière à mettre en évidence les règles cérémonielles observées. Cette étude préliminaire relève une liste de comportements observables pouvant servir de base à l'évaluation des interactions à partir de laquelle des objectifs spécifiques peuvent être posés en vue d'une intervention de manière à augmenter la participation sociale.

Le film est prévu sans présence éducative, afin de préserver le plus possible la spontanéité du moment, mais aussi de garantir une certaine symétrie dans les rapports; autrement dit, la rencontre s'effectue *entre pairs*. Il est montré que l'absence périodique d'encadrement éducatif offre des opportunités aux personnes avec une DI de prendre plus de décisions et d'initiatives (Carter et al., 2008; Stancliffe, 1997). Les quatre volontaires de cette étude acceptent d'être filmés et la caméra est visible. Néanmoins, comme les données recueillies par la suite peuvent le prouver, la présence de la caméra n'entrave pas la spontanéité des participants. Les critères d'observation ont été scrupuleusement choisis en fonction de la théorie de Goffman (*op.cit.*) et sélectionnés de manière ciblée afin de décrypter les échanges sociaux manifestés lors de l'interaction entre les quatre acteurs. Les comportements observés sont classés dans quatre

catégories établies d'après les règles cérémonielles de la déférence, de la tenue, de l'embarras et de l'attachement. Quelques exemples sont présentés pour les illustrer (pour une présentation complète des résultats, voir Oppliger et Robles, 2012).

a) Règles cérémonielles de la déférence

Les rites de présentation

- Salutations
- Présentation de soi à l'arrivée
- Compliments faits à autrui
- Propositions de menus services
- Inclusion d'autrui dans la discussion

Les échanges sociaux entre les quatre acteurs sont classés dans quatre catégories établies d'après les règles cérémonielles de la déférence, de la tenue, de l'embarras et de l'attachement.

La femme qui reçoit ne salue qu'un invité sans le regarder dans les yeux et l'homme ne fait pas de compliments. Aucun ne s'est levé et ils n'ont pas inclus les invités dans la discussion. Les deux invités maîtrisent complètement tous les items des rites de présentation.

Les rites d'évitement

- Respect de la distance physique
- Pose de questions embarrassantes
- Manifestations d'attitudes déplacées
- Manifestations d'une désinvolture exagérée

Dans les rites d'évitement, la proximité physique est respectée par les quatre personnes. L'invitée parle de son ami qui l'a tapée, avec une désinvolture exagérée. Celle qui reçoit lui répond en s'énervant en disant

qu'il ne faut jamais se laisser faire. Au cours de la rencontre, elle se met tout à coup à chanter une chanson, ce qui rend les autres personnes perplexes. L'invitée demande à celui qui reçoit, s'il a une copine, qui était la précédente et si elle n'était pas sympa. Poser une question sur la petite amie n'est pas déplacé en soi, mais c'est une question indiscreète lors d'une première rencontre.

b) Règles cérémonielles de la tenue

- Habillement propre et adéquat
- Posture physique adéquate
- Avidité par rapport à la nourriture
- Confidences trop intimes pour une première rencontre

Dès les premières minutes, l'invitée annonce que c'est fini avec son copain et sa posture s'est révélée inadéquate par moments, étant couchée en arrière sur sa chaise en agitant les bras et les jambes en l'air, à plusieurs reprises. L'homme invité se livre aussi facilement à des confidences trop intimes. Goffman (*op.cit.*, p. 69) dit à propos de la personne qui *se tient bien* qu'elle « manifeste des attributs tels que: discrétion et sincérité; modestie dans ses prétentions; esprit de compétition et loyauté; contrôle de ses paroles et de ses gestes; maîtrise de ses émotions, de ses appétits et de ses désirs; sang-froid dans l'adversité et ainsi de suite ». Or l'art de bien se tenir en société peut constituer un objectif sur lequel il est possible de travailler.

c) Règles cérémonielles de l'embarras

- Demande de réparation
- Évitements de l'interaction par l'exécution d'autres actions
- Volonté d'ignorer la faute commise
- Allégation d'humour
- Gêne dans les silences

Les deux hommes ont montré de la gêne lors des silences, mais seul l'invité tente de les remplir par des questions. Ceci ne veut pas dire qu'il est le seul à avoir la conscience de la face, mais que les autres n'ont peut-être pas perçu les choses dites comme pouvant être source d'embarras, ce qui explique le manque de déploiement de stratégies pour réduire l'embarras. Une dira « C'était une blague », comme allégation d'humour pour réduire l'embarras des autres.

d) Règles cérémonielles d'attachement

- Regard et écoute attentive
- Cohérence du discours
- Manifestation d'intérêt à autrui par des questions
- Acquiescement de la tête
- Posture du corps penchée en avant
- Posture du corps en arrière

Seule celle qui reçoit a montré des signes de détachement et ses discours ont été parfois incohérents dans le contexte de la discussion. Elle n'a émis aucun acquiescement de la tête. Goffman (*op.cit.*, p. 104) dit à propos de l'engagement conjoint, qu'il « est un état fragile, précaire et instable, qui s'affaiblit et dégénère de façon prévisible, et dont les individus risquent à tout moment de se détacher ».

Discussion

L'analyse effectuée, dont seuls quelques exemples sont présentés ici, montre que les participants à cette recherche maîtrisent et appliquent un nombre considérable de règles cérémonielles décrites par Goffman (*op.cit.*). En effet, les quatre personnes filmées ont fait preuve, sans exception, d'un grand savoir-vivre et de beaucoup de créativité dans leurs échanges, même si un certain nombre de défaillances dans les rituels d'interaction ont été observées.

Il semble pertinent, à présent, de revenir sur la notion de face, présente à différents degrés, chez les quatre participants. Pour Goffman (*op.cit.*), la face constitue une notion fondamentale dans la régulation des rapports sociaux. Définie par l'auteur, comme « la valeur sociale positive qu'une personne revendique effectivement à travers la ligne d'action que les autres supposent qu'elle a adoptée au cours d'un contact particulier » (Goffman, *op.cit.*, p. 9), la tenue de cette face constitue, dans l'interaction sociale, la condition essentielle pour le bon déroulement de la pratique des lignes de conduite sociale implicites. Pour l'auteur, la tenue de face est un moyen et non un but en soi. Elle permet de montrer à autrui une image de soi positive et invite autrui à en faire de même.

Or, il a été constaté, chez les quatre participants, un décalage important entre le souci de préserver sa propre face (très présent chez les quatre) et la préoccupation pour la face d'autrui (constaté seulement chez les invités). En effet, les participants se montrent désireux de renvoyer une image positive d'eux-mêmes, mais ils ne paraissent pas concernés par les difficultés

Les participants maîtrisent et appliquent un nombre considérable de règles cérémonielles.

que peuvent avoir les autres interactants à maintenir leur face. Cette découverte est corroborée par de nombreuses recherches scientifiques qui font le constat d'une défaillance dans le domaine de la réciprocité, concept qui sous-entend de « *donner et recevoir du soutien* » (Matheson, Olsen & Weisner, 2007, p. 323) en ce qui concerne les personnes avec une DI.

Ce manque de réciprocité peut être expliqué par trois raisons importantes :

- Il serait dû à un déficit de cognition sociale : une difficulté à considérer la perspective de l'autre (Gremaud, 1991).
- Les personnes avec une DI seraient habituées (renforcement) à recevoir et ne pas redonner et ne s'attendraient pas à devoir contribuer à la construction de leurs relations.
- Beaucoup d'individus avec une déficience intellectuelle sont plus extrinsèquement motivés qu'intrinsèquement. Les bénéfices de la réciprocité ne sont pas toujours immédiatement évidents comme les renforcements extrinsèques.

Le sujet paraît très intéressant à explorer, car comme le disait déjà Piaget (1963), l'absence de réciprocité entraîne des rapports amicaux d'une qualité inférieure (Lunsky, 2006).

Conclusion

Cette recherche, bien que limitée par le nombre restreint de participants et par une observation centrée sur les compétences individuelles, montre que les travaux de Goffman représentent une base pour évaluer les compétences relationnelles dans une population avec une DI. De plus, les résultats per-

Il a été constaté un décalage important entre le souci de préserver sa propre face et la préoccupation pour la face d'autrui.

mettent d'extraire un certain nombre d'indications pour la pratique professionnelle de travailleurs sociaux et des perspectives de recherches.

En effet, un exercice consisterait à proposer aux usagers un entraînement relatif

aux défaillances constatées dans leur accomplissement des règles cérémonielles. Les notions de rituel d'interaction au sens large et de face plus particulièrement devraient être abordées avec les participants. Le concept de réciprocité dans les rapports, avec ses étapes évolutives (Lunsky, 2006), devrait aussi venir supporter l'exercice des compétences sociales et contribuer à la création des rapports d'amitié.

Un point de départ pour ce travail consisterait à utiliser le film réalisé pour cette recherche. Le visionnement et l'analyse du film avec les personnes concernées peuvent fournir de bonnes bases pour commencer cet exercice. Il est à noter aussi que le fait d'avoir privilégié une analyse de contenu qualitative n'a pas mis de côté des données plus quantitatives. En effet, cette recherche dispose déjà des fréquences des comportements, grâce aux relevés d'informations dans l'analyse catégorielle (non présentée dans cet article vu le peu de sujets), ce qui permet d'évaluer la progression dans les apprentissages.

Parallèlement aux bénéfices que pourrait apporter ce travail dans le développement de compétences relationnelles, il semble nécessaire de stimuler davantage l'autodétermination des personnes avec une DI (Wehmeyer, 2013). Il s'agit de ne pas attendre que l'initiative vienne toujours de l'éducateur. Si rencontre il y a déjà eu, il faudrait abonder dans ce sens, en encourageant les initiatives des quatre protagonistes pour se voir à nouveau, se téléphoner ou se déplacer. Il faut noter à ce propos que ces personnes ont demandé aux éducateurs de se revoir, mais n'ont pris aucune initiative à ce jour.

Des perspectives de recherche intéressantes seraient d'explorer la connaissance, ainsi que les représentations des personnes

avec une DI, des rituels d'interaction et de la réciprocité relationnelle.

Une autre piste consisterait à mener le même type d'observation, tout en gardant un focus d'analyse qualitative, sur un échantillon plus diversifié et élargi, afin de pouvoir plus facilement mettre en évidence les variables individuelles et contextuelles en jeu.

De même, le choix des chercheuses d'observer des personnes ayant de bonnes élocutions verbales demanderait par la suite à mieux explorer les stratégies employées par des personnes avec une DI disposant de moins bonnes capacités langagières.

Enfin, la mise en évidence des éventuelles différences ou similitudes entre les rituels déployés lors d'échanges uniquement entre personnes avec DI et entre personnes avec et sans DI s'avérerait également intéressante.

Savoir comment se comporter pour établir puis maintenir des relations peut contribuer à la qualité de vie de ces personnes d'où la nécessité de se pencher sur les interactions sociales tant au niveau de la pratique que de la recherche.

Bibliographie

- Balla, D.A. & Zigler, E. (1975). Preinstitutional social deprivation, responsiveness to social reinforcement, and IQ change in institutionalized retarded individuals. *American Journal of Mental Deficiency*, 80 (2), 228-230.
- Carter, E. W. et al. (2008). Peer interactions and academic engagement of youth with developmental disabilities in inclusive middle and high school classrooms. *American Journal on Mental Retardation*, 113 (6), 479-494.
- Chen, X. & Miller, J.G. (2004). Introduction to research of friendship among children and adolescents: findings, problems and future directions. *International Society for the Study of Behavioral Development*, 46 (2), 1-4.
- Emerson, E. & McVilly, K. (2004). Friendship activities of adults with intellectual disabilities in supported accommodation in northern England. *Journal of Applied Research in Intellectual Disabilities*, 17, 191-197.
- Goffman, E. (1974). *Les rites d'interaction*. Paris: Minuit.
- Gremaud, G. (1991). *Aspects de la communication référentielle et de la prise de rôle en handicap mental*. Cousset: Delval.
- Jeffrey, D. (2009). *Regards sur les rites*. Communication présentée au Congrès de l'AISSQ – Rituels et mythes, Montréal. Internet: http://aiissq.org/pdf/rite_et_mythes_jeffrey_article_formate.pdf [Consulté le 4 novembre 2013].
- Kraemer, B.R. & Blacher, J. (2001). Transition for young adults with severe mental retardation: school preparation, parent expectation, and family involvement. *Mental Retardation*, 39 (6), 423-435.
- Lunsky, Y. (2006). Individual differences in interpersonal relationships for persons with mental retardation. *International Review of Research in Mental Retardation*, 31, 117-161.
- MacMahon, P. & Jahoda, A. (2008). Social comparison and depression: people with mild and moderate intellectual disabilities. *American Journal on Mental Retardation*, 113 (4), 307-318.
- Matheson, C., Olsen, J. & Weisner, T. (2007). A good friend is hard to find: friendship among adolescents with disabilities. *American Journal on Mental Retardation*, 112 (5), 319-329.

- McVilly, K.R. et al. (2006). «I get by with a little help from my friends'»: adults with intellectual disability discuss loneliness. *Journal of Applied Research in Intellectual Disabilities*, 19, 191-203.
- McKown, C. et al. (2009). Social-emotional learning skill, self-regulation and social competence in typically developing and clinic-referred children. *Journal of Clinical Child & Adolescent Psychology*, 38 (6), 858-871.
- Murray, C. & Greenberg, M.T. (2006). Examining the importance of social relationships and social contexts in the lives of children with high-incidence disabilities. *The Journal of Special Education*, 39 (4), 220-233.
- Nota, L. et al. (2007). Self-determination, social abilities and the quality of life of people with intellectual disability. *Journal of Intellectual Disability Research*, 51 (2), 850-865.
- Odom, S.L. (2005). Compétence sociale avec les pairs chez les jeunes enfants aux prises avec des déficiences. *Encyclopédie sur le développement des jeunes enfants*. Internet : <http://www.enfant-encyclopedie.com/documents/OdomFRxp.pdf> [Consulté le 4 novembre 2013].
- Oppliger, S. & Robles, M. L. (2012). *Comment fait-on pour avoir des amis? Vers la prise en compte du développement des compétences relationnelles dans l'interaction sociale des adultes atteints de déficience mentale*. Travail de Bachelor, non publié. Lausanne: Haute école de travail social et de la santé – EESP.
- Piaget, J. (1963). *Le jugement moral chez l'enfant* (4^e édition). Genève: Droz.
- Picard, D. (1995). *Les rituels du savoir-vivre*. Paris: Seuil.
- Proulx, J. (2008). Qualité de vie et participation sociale: deux concepts clés dans le domaine de la déficience intellectuelle. Une recension des écrits. *Cahiers du Larrepps*, 8, 1-33.
- Reinders, J.S. (2002). The good life for citizens with intellectual disability. *Journal of Intellectual Disability Research*, 46, 1-5.
- Shogren, K.A. & Broussard, R. (2011). Exploring the perceptions of self-determination of individuals with intellectual disability. *Intellectual and developmental disabilities*, 49 (2), 86-102.
- Soresi, S., Nota, L. & Wehmeyer, M.L. (2011). Community involvement in promoting inclusion, participation and self-determination. *International Journal of Inclusive Education*, 15 (1), 15-28.
- Stancliffe, R.J. (1997). Community living-unit size, staff presence, and residents' choice-making. *Mental Retardation*, 35 (1), 1-9.
- Warger, C.L. & Rutherford, R. (1996). *Social skills instruction: A collaborative approach*. Washington: Foundation for Exceptional Innovations.
- Wehmeyer, M.L. (2013). L'autodétermination. In: J.H. Stone, M. Blouin (Eds.). *International Encyclopedia of Rehabilitation*. Internet : <http://cirrie.buffalo.edu/encyclopedia/fr/article/34/> [Consulté le 4 novembre 2013].



Barbara Fontana-Lana
Lectrice

Université de Fribourg
Département de pédagogie spécialisée
Rue St-Pierre Canisius 19
1700 Fribourg
barbara.lana@unifr.ch



Sophie Oppliger
 Educatrice sociale
 s.oppliger@fondationcherpillod.ch



Maria Laura Robles
 Etudiante en Master Travail social
 maria_laura_robles@hotmail.com



Germaine Gremaud
 Professeure
 Haute école de travail social et de la santé
 – EESP
 Chemin des Abeilles 14
 1010 Lausanne
 germaine.gremaud@eesp.ch

Impressum

Revue suisse de pédagogie spécialisée
4/2013, décembre 2013, 3^e année
ISSN 2235-1205

Editeur

Fondation Centre suisse
 de pédagogie spécialisée (CSPS)
 Maison des cantons
 Speichergasse 6, CH - 3000 Berne 7
 Tél. +41 31 320 16 60, Fax +41 31 320 16 61
 csps@csps.ch, www.csps.ch

Rédaction et production

redaction@csps.ch
 Responsables: Béatrice Kronenberg,
 Martin Sassenroth
 Coordination: Céline Joss Almassri
 Rédaction: Céline Joss Almassri,
 Myriam Jost-Hurni
 Layout: Monika Feller

Parution

Mars, juin, septembre, décembre

Délai rédactionnel

Pour mars 2014: 2 décembre 2013
 Pour juin 2014: 2 mars 2014

Annonces

annonces@csps.ch
 Délai: le 10 du mois précédent la parution
 1/1 page: CHF 660.–
 1/2 page: CHF 440.–
 1/4 page: CHF 220.–
 TVA exclue

Tirage

300 exemplaires

Impression

Ediprim SA, Bienne

Abonnement annuel

Suisse: CHF 35.90 (TVA incluse)
 Etranger: CHF 42.00

Numéro isolé

Suisse: CHF 9.20 (TVA incluse)
 Europe: CHF 9.00 (+ CHF 4.90 port)
 Autres pays: CHF 9.00 (+ CHF 6.30 port)

Reproduction

Reproduction des articles autorisée avec
 accord préalable de l'éditeur.

Responsabilité

Les textes publiés dans cette revue sont sous
 la responsabilité de leurs auteurs. Ils ne
 reflètent pas forcément l'avis de la rédaction.

Informations

www.csps.ch/revue
 csps@csps.ch